

MARCK (François), Capitaine de steamer [Vinkovze (Slavonie, Autriche), 9.11.1858-Lukungu, 11.12.1894].

D'origine autrichienne (slave), Marck, qui se destinait à la marine, entra à l'Académie Navale de Fiume, le 1^{er} octobre 1874. Il était aspirant dès le 1^{er} juillet 1878 et enseigne le 1^{er} mai 1883. Après avoir servi son pays encore pendant une dizaine d'années, il postula un engagement dans les services maritimes qui desservait l'État Indépendant du Congo et fut accepté le 20 décembre 1891 comme capitaine de steamer de 3^e classe. Le 9 janvier 1892, pour la première fois, il arrivait au Congo. Il fut attaché au service des vapeurs naviguant sur le fleuve. On était en pleine campagne arabe. En 1893, Marck commandait le steamer *Ville d'Anvers*, qui conduisait Chaltin de Basoko vers Bena Kamba et Riba-Riba, où les Arabes prêchaient la guerre contre les Belges. Le 17 avril 1893, après sa victoire de Tschari sur les Arabes, Chaltin rencontra à Lhomo le s/s *Ville de Bruxelles* amenant le lieutenant De Bock, le sergent Lammers, le consul américain Mohun, qui, avec un important renfort qu'ils conduisaient, se mirent à la disposition du commandant. Celui-ci requit le capitaine de steamer, Marck, du *Ville d'Anvers*, de l'accompagner également dans cette expédition vers Riba-Riba, dont l'occupation par l'État fermerait au sultan Kibonge le marché de Kasongo et les communications avec les Falls. Le 21 avril, Marck, avec 75 soldats qui lui étaient confiés, partit de Bena Kamba avec Chaltin et ses adjoints; en avant-garde était Nahan avec 66 soldats, puis venait Mohun avec le canon, ensuite Chaltin avec 20 soldats d'escorte, puis les bagages et les porteurs; enfin Marck, Lammers et De Bock et leurs soldats. Ils marchèrent les premiers jours sous une pluie battante et durent traverser, le 24, deux grands ravins inondés où ils avaient de l'eau jusqu'aux épaules. Ils durent s'y arrêter et construire un pont de 200 m de long. A leur passage à Ikamba, où Hodister avait été assassiné, le 12 mai 1892, des cas de variole se déclarèrent parmi les hommes; des escarmouches continuelles empêchaient, elles aussi, une avance rapide; le 29, en traversant un taillis inondé, beaucoup d'hommes perdirent pied et durent se sauver à la nage. Arrivés à la rivière Kasuku, large et torrentueuse, les hommes de la troupe se cachèrent pour observer sur l'autre rive le jeu de l'ennemi; des canots passaient, montés par des observateurs arabes armés; sur la rive opposée, il y avait beaucoup de monde, des bruits, des cris, des appels. Un peloton de reconnaissance commandé par Chaltin, accompagné de De Bock, s'avança jusqu'à une petite plaine au bord de la rivière; aperçu par les Arabes, il vit s'ouvrir sur lui le feu de l'ennemi. Chaltin ordonna au capitaine Marck de se porter au pas de course avec une trentaine de soldats à un endroit qui semblait moins bien défendu et de diriger sur l'autre rive un feu nourri. Chaltin et Mohun approchèrent le canon; dès les premiers coups de feu, un tapage infernal s'éleva dans le camp arabe, les gongs battaient à outrance, les trompes et les olifants faisaient résonner leur fanfare de guerre, couverte en partie par des cris, des provocations, des bravades. Les Arabes se mirent à tirer sans mesure, mais leurs coups ne portaient pas; ils tiraient trop haut. Le capitaine Marck coula trois canots et tua tous ceux qui les montaient. Un obus éclata en plein camp arabe. Chaltin envoya un nouveau groupe de soldats renforcer le capitaine Marck, qui se battit avec frénésie pendant une heure et demie sous une grêle de balles. Les Arabes finirent par lâcher pied et prirent la fuite. Mais impossible de les poursuivre : la rivière mesurait 75 m de large et avait 7 à 8 m de profondeur; on ne disposait d'aucun canot. Cependant, quelques hommes de Chaltin s'offrirent à traverser à la nage la

rivière; ils atteignirent le camp ennemi, apprirent qu'il était commandé par le chef Kisangi-Sangi, l'assassin d'Hodister. Le camp était abandonné, mais regorgeait de butin. Chaltin devait cependant renoncer à occuper l'endroit. La variole se propageait. D'autres se plaignaient de maux de reins et de tête. Impossible avec ces troupes démoralisées d'atteindre Riba-Riba, distant de quatre heures de marche. Cependant, un radeau fut construit à la hâte et Chaltin chargea De Bock d'opérer une reconnaissance immédiate en direction de Riba-Riba. Il mit à sa disposition 150 soldats et lui adjoignit le capitaine Marck et le sergent Nahan; aucun bagage pour ne pas embarrasser les mouvements. Le passage de la Kasuku à l'aide du radeau dura quatre heures. De Bock, Marck et Nahan ne rencontrèrent que des villages détruits; à 4 heures de l'après-midi, ils atteignaient Riba-Riba; la petite colonne entra dans la ville abandonnée et en partie incendiée par les Arabes; le drapeau de l'État était planté sur les ruines encore fumantes de la maison du chef Mserera; les Arabes avaient fui, trompés sur les forces des Blancs, et avaient tout emporté, femmes, richesses, provisions. Quand à son tour Chaltin arriva à Riba-Riba, il constata qu'on aurait peine à s'y établir; les plantations étaient toutes détruites et l'on eut du mal à découvrir quelques racines de manioc. Le projet que caressait Chaltin d'y fonder un poste, qu'il destinait à De Bock, Nahan et Lammers, dut être abandonné, d'autant plus que la variole continuait à faire des progrès; il n'y avait plus que 40 porteurs valides; les soldats durent porter les charges et les Blancs durent faire le sacrifice d'une partie de leurs vivres et de leurs objets personnels.

Le 1^{er} mai, talonné par la faim, on se remit en route vers Bena-Kamba; on y arriva le 6 mai; là aussi la variole régnait. Le 7 mai l'expédition partit sur le *Ville de Bruxelles*, vers Basoko. Après cette mémorable randonnée, Chaltin écrivit dans son rapport à l'inspecteur d'État Fivé : « Je signale tout particulièrement à l'attention du Gouvernement MM. De Bock et Marck, dont la conduite sous le feu a été remarquable ».

Le 12 mai, Chaltin et ses hommes rentraient à Basoko. Mais, le 14, à 6 heures du matin, le *Ville de Bruxelles* repartait vers les Falls, où Tobback, résident, demandait du secours contre les Arabes qui assiégeaient le poste de l'État. Le 18, à 7 heures du matin, Chaltin et ses fidèles officiers et soldats étaient en vue des Falls. Les troupes de secours dont Marck faisait partie passèrent le fleuve et montèrent à l'assaut des positions ennemies, fortifiées dans la factorerie. Le combat fut long. Tobback, Van Lint et Rue, de leur côté, se battirent avec héroïsme. Les Arabes, mis en fuite, abandonnèrent tout ce qu'ils possédaient, bijoux, montres, habillements, étoffes, vivres. Les 19, 20, 21, combats encore contre les camps arabes des environs. Le 22, Chaltin quitta les Falls pour aller occuper Isangi, où un poste fut construit et confié à De Bock et Lammers. Le 29, une colonne, sous les ordres du capitaine Marck, poursuivit les Arabes, de Kayumba (Lomami) à Yataka (Congo), en passant par La Romée.

L'année suivante, Marck reprit son service sur les steamers. Atteint de dysenterie à Lukungu, il y mourut le 11 décembre 1894.

11 octobre 1948.

M. Coosemans.

Chaltin, *Notes inédites*. — A. Chapaux, *Le Congo, Rozez, Bruxelles, 1894*, pp. 309, 315. — *Bull. de l'Ass. des Vétérans col.*, juin 1932, p. 4.